

## Jean-Guy Vaillancourt (1937-2015) sociologue, pacifiste et écologiste.



De Jean-Guy Vaillancourt, les images que nous, étudiants et collègues, avons gardées sont celle du professeur qui allait de son bureau en classe, poussant un charriot rempli des livres dont il allait parler et celle du chercheur qui, toujours disponible et très affable, vous recevait dans son bureau, un véritable capharnaüm où s'empilaient livres, revues et documents divers.

Je n'ai pas connu le jeune Jean-Guy, franco-ontarien qui, né en 1937 à Chelmsford (Sudbury), est devenu séminariste et est allé étudier à Rome. Il aurait pu devenir jésuite. Il a perdu la « vocation » (mais non la foi) et il est revenu au Canada — c'était en 1965 — et pendant une année, il a enseigné au Collège de Saint-Boniface à Winnipeg pour ensuite poursuivre ses études en Californie à l'Université de Berkeley où il a obtenu un Ph.D. en sociologie, avec une thèse sur le Vatican : *Papal Power*, un ouvrage majeur sur une institution encore centrale aujourd'hui, mais oh combien mystérieuse!

J'ai rencontré Jean-Guy en 1969. J'étais étudiant à la maîtrise au Département de sociologie de l'Université de Montréal. Il venait d'être engagé au Département, comme professeur. Il était pour nous le grand spécialiste de la théorie sociologique américaine : C. Wright Mills, Talcott Parsons, Seymour Lipset. Il était aussi celui qui, de retour de la Côte-Ouest, apportait de l'air frais : le mouvement étudiant, la pensée critique. Il s'était également marié à une politologue, Pauline, qui enseigna à l'UQAM pendant de nombreuses années avant de repartir aux États-Unis dont elle était originaire.

Quelques années plus tard, en 1974, après mes études à Paris sous la direction de Pierre Bourdieu, j'ai été à mon tour engagé comme professeur au Département de sociologie. Au fil des ans, nous avons, Jean-Guy et moi, développé une réelle complicité et une grande amitié, d'autant plus facilement que ma femme, Yolande Cohen connaissait très bien Pauline, sa collègue et la mère de Véronique. J'allais souvent le saluer dans son bureau. Il suffisait de lui demander une information pour qu'il se lève et aille chercher dans l'un de ses nombreux classeurs une photocopie d'articles ou un rapport de recherche. Si vous aviez besoin d'ouvrages de référence, il vous guidait, allant même chercher sur les rayons de sa bibliothèque un ou deux ouvrages, qu'il vous prêtait. Bref, à chaque fois que j'allais le voir, il m'impressionnait par son érudition, sa rigueur intellectuelle et son ouverture d'esprit. En plus de la sociologie américaine, Jean-Guy a enseigné la sociologie de la religion, la sociologie de l'organisation et la sociologie de l'environnement, devenant pour plusieurs générations d'étudiants-es un véritable maître et un modèle. Il a été, entre 1984 et 1987, le directeur et en 1998, l'administrateur du Département de sociologie. Il a également, de 1978 à 1982, assumé la direction de la revue *Sociologie et Sociétés*.

Enfin, il été souvent invité comme professeur, dans les autres universités québécoises ainsi qu'à l'étranger, au Brésil et au Vietnam.

Ses deux principaux champs de recherche furent : la sociologie de la religion, certes avec son étude sur le Vatican mais aussi avec ses recherches des divers groupes religieux, de droite et de gauche, et la sociologie de l'environnement et l'écosociologie, avec ses travaux sur l'énergie, sur les changements climatiques et sur le développement durable. Faisant sienne l'approche de la sociologie de l'action et des mouvements sociaux à la Alain Touraine, il est devenu un spécialiste-entomologiste des mouvements écologiques au Québec et au Canada, élaborant une taxonomie-classification des divers groupements. Auteur prolifique, il a écrit de nombreux articles et dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages dont: *Mouvement écologiste, énergie et environnement*. *Essais d'écosociologie, Environnement et développement, Questions éthiques et problèmes socio-politiques, Gestion de l'environnement, éthique et société, Mouvements sociaux et changements institutionnels*.

Grand admirateur de Pierre Dansereau, Jean-Guy a été un sociologue engagé, principalement pour la défense de trois grandes « causes » qui lui tenaient à cœur : la solidarité internationale (avec OXFAM), la paix (avec Développement et Paix) et l'environnement. Il a participé aux Sommets de la Terre en 1992 et 2002. L'un de ses grandes joies au plan professionnel fut de recevoir en 2009 le Prix Michel-Jurdant de l'ACFAS. Activiste, il s'est engagé dans la cause de l'écologie et a formé et connu la plupart de ceux et celles qui dans le Parti Vert, à Équiterre ou ailleurs poursuivent son œuvre avec détermination et gratitude pour l'enseignement qu'ils ont reçu de Jean-Guy.

Marcel Fournier  
Professeur titulaire  
Département de sociologie